

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Samedi 2 Décembre.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Sur la maniere de semer la graine de mûrier blanc.

IL faut choisir une terre productive qui ait du fonds, le plant que cette graine produit cherchant à pivoter, & donner la préférence à celle dont la superficie est douce, légère & meuble; que le sol ne soit pas aride, humide ni froid, mais le plus sain possible, en bel air; qu'il ne soit pas ombragé par de grands arbres quelconques, ni trop voisin des murs, des haies, de sorte que le soleil le puisse tourner: il ne doit pas être non plus en grande proximité des gazons, des prés & friches herbées qui produisent beaucoup d'insectes de terre qui dévorent ces semis dans leur naissance.

Un terrain de cette nature, qui aura été pendant un an en repos & sans culture, est préférable à celui qui aura été récemment en production quelconque; mais il exigera plus de préparation, sur-tout si le fonds est en terre franche un peu compacte.

Cette préparation préalable consiste à le bêcher dès le mois de Septembre en plein & gros guéret, le plus profondement possible; on le couvrira aussi tôt en entier de gros fumier de cheval à demi consommé, bien étendu & en quantité proportionnée à la nature du sol plus ou moins bon & productif; on laissera le tout ainsi jusqu'à la fin de Novembre; les pluies de l'automne

laveront ce fumier au bénéfice du fonds.

Alors, par un temps serein, on divisera une planche supposée de douze pieds (a) de largeur sur vingt quatre pieds de longueur en six parties marquées à chaque bout de deux en deux pieds avec de petits piquets: on tracera sur le bord de la planche une tranchée de deux pieds de largeur, de laquelle on enlèvera deux cours de bêche de la superficie, tant fumier que terre la meilleure, jettant ce qui sortira de cette excavation sur le côté & hors de la planche, pour en former un sillon; on reprendra ensuite la terre du fond de la tranchée d'un ou de deux cours de bêche dans toute la largeur, laquelle on jettera sur l'autre bord de la tranchée, opposé au premier: cette tranchée étant ainsi excavée, on fera dans le fonds un gros guéret à la bêche ou à la tranche, en retournant la terre de ce fonds sans l'enlever.

La première tranchée ainsi finie, on en ouvrira une seconde, & la troisième de suite & de la même façon, en jettant pareillem^t & distinctement les terres qui en sortiront de droit & de gauche, de sorte que la planche se trouve à moitié ouverte, & l'autre moitié couverte de deux en deux pieds: c'est ce que nous appellons vulgairement

(a) On se borne ici à un terrain désigné pour une once de graine de mûrier, qu'on peut doubler, tripler, & augmenter ou diminuer à son gré.

augriller un terrain ; on le laisse en cet état pendant les mois de Décembre & Janvier , quelque temps qu'il fasse. On aura soin , en formant ces tranchées , de tirer les grosses pierres , racines d'arbres & autres corps étrangers , qui ne sont pas susceptibles d'une prompte corruption.

Vers la fin de Janvier , ou dans les premiers jours de Février , le temps n'étant pas pluvieux , on recomblera ces trois tranchées avec les terres qui en sont sorties , observant que la première qui en a été enlevée soit jetée la première dans le fond , & que la dernière sortie serve à les combler en entier , ce qui formera une espèce de sillon ; d'après quoi on ouvrira trois autres tranchées dans l'entre-deux des premières ouvertes , lequel en premier lieu a servi à recevoir la terre de leur excavation. Ces tranchées resteront ouvertes , & tout le terrain , jusqu'au printemps.

A la fin de Mars , ces dernières tranchées se recomblent de la même façon des premières , & le terrain ainsi bouleversé , entièrement effondré dans toutes ses parties , restera brut jusqu'à ce que le soleil plus élevé , le temps devenu plus doux , plus chaud , aient mis la terre en humeur pour semer la graine.

C'est ainsi qu'il convient , pour le mieux , de disposer un terrain en friche & dans un sol un peu fort , comme on l'a dit ; mais dans une terre cultivée , naturellement meuble , & suffisamment divisée , qui n'a pas besoin d'effondrement , laquelle aura été bien amendée , fumée , bêchée & aplaniée , elle se trouvera suffisamment disposée à recevoir la semence au printemps.

Par un temps calme , sans vent ni pluie , point orageux , lequel il est nécessaire de consulter , on herfera ce terrain pour l'aplanir , ou avec le rateau ; on divisera la largeur de la planche en neuf parties de quinze pouces , dont une sera partagée en deux demi-parties de 7 pouces & demi chaque , qui feront les deux côtés ou bords de la planche & les huit autres marqueront les neuf rayons du semis qui seront renseignés sur le terrain par des piquets à chacun des bouts de la planche , de 15 en 15 pouces.

On tendra alors un cordeau de longueur d'un des piquets à l'autre , commençant à un des côtés de la planche , pour tracer

avec un ferrement un rayon de 5 à 6 pouces de profondeur , & de suite on fera la même opération aux huit autres rayons ; après laquelle on tirera avec le rateau , sur les côtés de chaque rayon , la terre de la trace , qui doit s'y trouver un peu amoncelée , pour en former des espèces de sillons dans les huit espaces de 15 pouces , afin qu'elles se trouvent bombées au-dessus du fond du rayon.

C'est d'après cette disposition que le Jardinier répandra dans le fond du rayon , à la main , la semence le plus également possible , & de sorte que l'once de graine puisse remplir les neuf rayons. Pendant qu'il parcourra lesdits rayons , un autre le suivra avec un plein panier de terreau le plus meuble , qui aura été d'avance bien broyé dans la forme , & sans être trop humecté ; il le répandra sur la semence , & remplira le fond de ce rayon de deux bons pouces d'épaisseur de ce terreau.

Si , lorsqu'on veut semer cette graine , la terre se trouvoit sèche au fond , qu'elle ne fût pas assez humectée , enfin qu'elle eût besoin de l'être , on différerait au lendemain matin à répandre la graine dans le rayon , & la veille au soir on arroseroit le fond de ces rayons avec l'arrosoir que l'on tient très-bas , en parcourant tous les rayons.

Si la graine est bonne de la dernière récolte , & la terre qui la reçoit assez fraîche , il est inutile de faire tremper , si on ne le veut , cette graine dans de l'eau de la fosse à fumier pendant huit à dix heures , mais jamais plus long-temps.

Si on le veut encore , ou si on le peut commodément , on répandra sur le terreau qui couvre la graine , mais très-légerement , du marc de raisin séché & passé au four ; il empêchera les grandes pluies de battre la terre & de se sécher aux premiers rayons du soleil , ce qui forme toujours une croûte dure , embarrassante à rompre , & qui souvent empêche le germe de la percer.

Cet espace de 15 pouces n'est point inutile non plus que les sillons ; l'un & l'autre ont leur application très-utile : cet espace facilite les cerclages , les binages & les cultures , & les autres premiers petits soins , sans incommoder les plantes dans la première année : il dispense des petits sentiers qu'on y pratique vulgairement ; & dans la

seconde année les racines étant plus au large, celles d'un rayon n'incommodent point celles de l'autre; elles s'étendent, le pivot devient plus vigoureux, & les tiges s'étouffent moins dans leur accroissement; elles reçoivent mieux les impressions de l'air.

Les petits sillons bombés parcourent & conservent de la fraîcheur aux racines des plantes; ils n'empêchent point la chaleur; au contraire, ils servent à concentrer l'effet nécessaire du concours de la chaleur & de l'humidité, & lors d'une grande sécheresse, ces sillons servent à soutenir les petits rameaux qu'on peut poser dessus en travers, pour en préserver les plantes naissantes sans les affaiblir ni les étouffer; ils permettent de faire les arrosements nécessaires par-dessus.

L'utilité de ces sillons ne se fait pas moins sentir dans l'automne & dans l'hiver suivant.

Dans le mois d'Octobre, après les petites gelées qui font tomber les premières & plus basses feuilles, par un temps sec, on coupe la terre de ces sillons par la moitié, pour s'en servir à chauffer les plants de chaque côté du rayon le plus haut qu'il se peut faire, de sorte que le sillon se trouve transféré où étoit le rayon, & renferme tout le plant, & alors la place du sillon devient elle-même rayon: on tape un peu à la main ce nouveau sillon pour en affaiblir la terre & mieux garantir les plantes des intempéries de l'hiver. Cette nouvelle raye ou petite rigole sert encore d'écoulement aux eaux ennuyeuses de cette saison; elle les retire: en prolongeant ces rigoles au-delà du bout de la planche, dans son niveau de pente, elles peuvent prévenir l'inondation de la planche, conséquemment rendre le terrain plus sain.

Si on voit l'hiver se disposer à un froid très-rigoureux, on peut facilement remplir ces rayons ou raiz avec des aigrettes de chenevottes; c'est le moyen le plus sûr de préserver les jeunes plants dans cette circonstance; le fumier chaud entraîneroit après lui de grands inconvénients.

A l'approche du second printemps, c'est-à-dire, dans l'année suivante, lorsque la belle saison s'avance, que le temps s'adoucit, que le bourgeon de la cime de la pourrette veut commencer à s'enfler, on la dé-

951
chauffe, en rabattant dans la rigole la terre qui a été amoncelée pour couvrir le petit plant pendant l'hiver; elle devient alors inutile, le plant ayant acquis assez de force pour s'en passer à tout événement: il convient donc de remettre toute la planche à plat; mais de quelque force que soit ce plant, pour lui donner plus de vigueur, on gagnera beaucoup sur sa progression, en le tondant à deux pouces au dessus de la terre avec les forces qui servent à tondre les buis; ensuite on bêche le terrain à gros guéret, sans en rompre les mottes; on fonce la bêche dans le milieu de l'espace entre les rangées, sans rien craindre, mais plus légèrement & adroitement à l'approche des plantes dont il faut ménager les racines encore bien tendres.

C'est le seul labour qu'exige ce semis dans cette seconde année; il n'a plus besoin que de quelques binages pour tenir toujours la terre ouverte, afin de la rendre mieux disposée à recevoir les impressions de l'air, des rosées, des pluies & de toutes les influences des saisons.

En suivant cette méthode, on peut s'assurer de se procurer de belles pourrettes avec un pivot ou racine vigoureuse; c'est la partie principale & nécessaire pour en soutenir la transplantation, soit en pépinière, soit à faire des rideaux, &c. dans l'automne suivante.

Si, pour se procurer des arbres de meilleures feuilles, on veut tendre à la plus grande perfection des semis, c'est dans cette année qu'il faudroit faire main-basse sur tous les plants de mauvaises feuilles vers le mois d'Août, temps auquel la bonne qualité ou la mauvisse sont en quelque façon décidées; on doit les arracher du semis sans regret, ou au moins les couper à mi tige, pour les reconnaître dans la saison suivante, & en faire le choix; mais il mérite des attentions & de l'expérience: car telle feuille qui sera très-découpée dans le semis, si elle est d'un verd clair transparent, douce & fine au tact, elle pourra produire des feuilles pleines de bonne & de belle qualité, lorsque le sujet sera bien transplanté en bon fonds de pépinière, & qu'il y sera recoupé autant de fois qu'il l'exigera, pour pousser une tige vigoureuse; mais on ne s'y trompera pas lorsqu'on ne s'attaquera qu'à des feuil-

les d'un verd brun, dures, sèches; d'un gout aigre, soit qu'elles soient découpées ou non, mais sur-tout aux feuilles petites rondes, qui ressemblent assez à celles de l'ormille, & qui sont d'un verd très foncé; le pivot en est ordinairement gris, au lieu d'être de la couleur jaune de la carotte: cette espece-là est la plus sauvage & ne mérite que le feu.

Nota. Cette instruction ne concerne, comme on le voit, que le semis du mûrier, soit pour le choix du terrain, soit pour la culture; l'un & l'autre sont absolument différents & ne doivent point être confondus avec ce qui convient au choix du terrain & à la culture des pepinieres, & à tout ce qui regarde la transplantation & l'entretien des grands arbres, des buissons & des espaliers.

L'encouragement que la Société d'Agriculture de la Généralité de Tours desire procurer à la multiplication du mûrier dans ses trois Provinces, par les prix que ses trois Bureaux de Tours, d'Angers & du Mans ont annoncés, a déterminé à rendre publique cette instruction, dont le succès est connu.

Lettre aux Auteurs.

J'ai vu, Messieurs, dans votre Gazette N^o. 92, une lettre que l'on vous écrit sur le résultat de la récolte des soies de cette année, & où l'on propose une école gratuite pour la culture du mûrier & l'éducation des vers à soie, & l'on offre de communiquer un Mémoire sur cet établissement; je vous prie de le demander pour une Compagnie de Lyon qui cherche à faire un établissement utile.

R É P O N S E

De M. de Sutieres à l'Auteur Anglois, dont l'Ouvrage est intitulé GEORGICAL ESSAIS.

Comme il est essentiel, pour augmenter le profit qu'on retire de la culture des terres, de ménager sur les dépenses du travail, des engrais & des semences, il est donc de la plus grande nécessité d'instruire tous les Cultivateurs, que l'engrais proposé dans un Ouvrage Anglois, intitulé

Georgical Essais, est très-dispendieux; puis-que, suivant les détails des drogues à acheter, insérées dans la Gazette du Mardi 7 Novembre, il en doit coûter, pour fertiliser un acre de terre, 18 liv. 4 sols. Ce n'est cependant pas tout ce qu'il en coûteroit; car ces 18 liv. 4 sols ne sont que l'achat des drogues, & il en doit coûter encore au moins 3 liv. de plus par acre pour la chaux, le fable, la terre desséchée & la main-d'œuvre. Suivant ce qu'enseigne cet Auteur, il en coûtera donc, pour fertiliser un acre de terre, 21 liv. 4 sols; au lieu qu'il est démontré qu'il n'en doit pas coûter un sol (a) pour fertiliser un acre, un arpent, ou un journal de terre, en observant tous les principes de culture que j'ai annoncés & que je suis en état de pratiquer & de démontrer dans tout le Royaume, & encore mieux en Angleterre, parce que le sol y étant en général au moins aussi bon qu'en Normandie, je n'aurois besoin dans presque toutes les terres, pour me procurer de l'engrais, que de ma charrue, de l'apprêt du chaulage pour ma semence. Je viens encore de faire ensemençer dans la Terre d'Annel la valeur de cent arpens de terres dans lesquelles il y en a des mauvaises, des médiocres & des bonnes; car pour de très-bonnes, comme celles du Santeire, nous n'en avons aucune: cependant il n'en a pas coûté un sol pour procurer l'engrais nécessaire & convenable à ces cent arpens de terres qui ont été tous ensemençés des qualités & quantités des grains analogues aux différentes natures & qualités des terrains. En mettant en pratique les principes de l'Auteur Anglois, il en auroit coûté au moins 1800 liv. pour fertiliser mes cent arpens de terres; encore je soutiens qu'avec son engrais, mes mauvaises & médiocres terres n'auroient point été fertilisées, & qu'il y auroit été peut-être nuisible. Mes engrais & mon chaulage ne se bornent pas à fertiliser seulement les terres, mais encore à donner de la qualité au grain, à rendre les épis plus grenus & empêcher les maladies auxquelles les grains sont sujets.

(a) Un bon Cultivateur doit avoir assez d'engrais de ses bestiaux pour toutes ses terres, sans être obligé d'en acheter.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE LYON.

Le 17 Novembre 1769 les sieurs Dama-
lix, Miller & Arquinet, de la Province de
Franche-Comté, & Péan le cadet, de la
Généralité de Tours, Eleves de l'Ecole
Royale Vétérinaire de Lyon, eurent l'a-
vantage de satisfaire une Assemblée nom-
breuse & composée d'un grand nombre de
personnes de distinction, dans un Concours
qui eut pour objet des recherches sur la con-
formation extérieure du cheval, sur les pro-
portions de cet animal, sur les raisons & la
nécessité de ces proportions, sur la justesse
de l'aplomb & de la direction de ses mem-
bres, sur le mécanisme de sa conforma-
tion en ce qui concerne la possibilité de ses
mouvements, &c. &c. Ils furent tous les
quatre également applaudis, & chacun
d'eux obtint un Prix qu'ils reçurent de la
main de M. de Fleffelles, Intendant de la
Généralité.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle,
des Farines & du Pain vendus à Paris dans
la Halle & sur les Ports, depuis le Sa-
medî 18, jusqu'au Mercredi 22 Novembre
1769.

Il est arrivé à la Halle 33 muids 3 sept.

de froment, 14 muids de seigle, & 273
muids 8 septiers de farines, il restoit de
l'autre marché 52 muids 6 sept. de froment,
1 muid 11 septiers de seigle, & 529 muids
4 septiers de farines, ce qui a fait 85 muids
9 septiers de froment, 15 muids 11 sep-
tiers de seigle, & 803 muids de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le
Port de la Greve 273 muids 8 septiers de
froment; il en restoit du marché précé-
dent 146 muids 9 sept. ce qui a fait 217
muids 9 septiers.

Le Mercredi 22 Novembre, il se trou-
voit en totalité dans Paris, 1122 muids 5
septiers, tant froment que seigle & farines.
Il y en a eu de vendu 511 muids 9 sept.
de sorte qu'il en est resté 610 muids. 8
septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 19
à 27 ^h, le seigle, de 13 ^h 10 ^b à 16 ^h
5 ^b, le froment a été vendu à la Greve,
de 21 à 29 ^h le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle,
de 1 ^h 15 ^b à 2 ^h 6 ^b 9 ^a le boisseau; les
farines de remoulage, de 1 ^h 8 ^b 9 ^a à 2 ^h
10 ^b aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 2 ^b 9 ^a à 3 ^b
la liv.; idem de Paris, idem; pain bis blanc
de Gonesse, de 2 ^b 3 ^a à 2 ^b 6 ^a; idem de
Paris, de 2 ^b 6 à 2 ^b 9 ^a; pain bis clair, de
2 ^b 3 ^a à 2 ^b 6 ^a; pain bis de Paris, de
2 ^b à 2 ^b 3 ^a.

COMMERCE.

COURS DES CHANGES.

A

P A R I S.	L Y O N.	B O R D E A U X.	L O N D R E S.
29 Novembre 1769.	le 21 Novembre.	le 20 Novembre.	le 22 Novembre.
Amsterdam, 54 5 8	Amsterd. . 55		Escalins.
Lond. . . 32 1 16	Auguste, . 51 ¹ / ₄	Amst. . 54 5 8 ^e	Amst. à 2 uf. . 34 4
	Vienne, . 51 ¹ / ₄		Dito, à vue. 33 11 ¹ / ₂
Hambourg, . . 182 ³ / ₄	Lond. . . 32		Hamb. à 2 uf. ¹ / ₂ 33
	Gênes, . 94	Lond. . . 32	Den. st.
Madrid, . 15 2 6	Livourne, . 96 ¹ / ₂		Paris, u. j. d d 31 ³ / ₄
	Madrid. . . 75 ¹ / ₄		D ^o à 2 uf. 31 ¹ / ₂
Cadix, . . 15	Cadix, . . 75	Hamb. . . 26 3 8 ^e	Bord. . . 31 ¹ / ₂
	Paris, . . ¹ / ₂ p.		
Livourne, . 95 ³ / ₄	Marseille, . 2 p ⁹ / ₁₀ p		Cadix. . . 40
	Dépôt p. Saints. ⁹ / ₁₀	Paris court, . au pair.	Lisbonne . 67 ¹ / ₁₀
Lyon, ¹ / ₁₀ à ¹ / ₄ b. . .	Piaff. . . 49 10		Livourne, . . 50 ¹ / ₂

DE LIVOURNE, le 30 Octobre 1769.

UN de nos Négociants a reçu les lettres suivantes, relativement au naufrage de plusieurs Vaisseaux.

DE VENISE, le 14 Octobre.

Je reçois à l'instant une lettre de Smyrne en date du 24 Septembre dernier, par laquelle mes Correspondants me mandent que la Barque la *Providence*, commandée par le Capitaine *Joseph Goubert*, François, partie de ce Port avec un chargement de différentes marchandises, & de plusieurs sacs d'argent, montant la somme de 44000 d'alers, destinée pour le Port de Smyrne, a échoué dans celui de Parro dans l'Archipel; cependant on a trouvé moyen de sauver quelques-uns desdits sacs que le Capitaine a envoyés par son Ecrivain au Consul de France à Smyrne, chez lequel ils resteront en dépôt jusqu'à ce qu'on reconnoisse les personnes auxquelles ils appartiennent. On travaille à sauver les autres marchandises, ce dont je vous donne avis, &c.

DE NICE, le 16 Octobre.

Le trouble que m'a causé le malheur arrivé au Capitaine *Robert Brine* m'a empêché de répondre sur le champ à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 4 de ce mois. Ce Capitaine se trouvoit dans ce Port de Nice, dit de Limpie, avec son Navire appelé le *Nouveau Nancy*, qui étoit sur le point de partir avec une riche cargaison de 356 balles de soie, lorsqu'on s'aperçut le 11, vers les six heures du soir, que le feu avoit pris audit bâtiment, & l'incendie dura jusqu'au lendemain cinq heures du matin. Le Capitaine mit aussi tôt en usage tous les moyens possibles pour arrêter les progrès des flammes; mais voyant qu'ils étoient inutiles, il donna ordre de percer le Vaisseau pour qu'il pût couler à fond. Cette tentative ne lui fut pas plus avantageuse, attendu qu'ils n'y avoit pas dans ledit Port plus de 14 pieds d'eau,

& que le Vaisseau en tiroit plus de 13 & demi. Parmi les effets qu'on a pu sauver, il y a cent balles de soie; mais elles sont toutes endommagées ou par l'eau ou par le feu, & on est occupé actuellement à retirer le Vaisseau, pour sauver le peu de marchandises qui y sera resté. Personne ne peut comprendre ce qui a pu donner lieu à un accident aussi étrange, ceux mêmes qui étoient à bord l'ignorant entièrement. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet incendie fera un tort considérable à quantité de Maisons de Sayoie & d'Angleterre; ce que l'on sauvera dédommagera peut-être à peine des dépenses considérables que l'on fait pour cet effet.

E T A T

Des Marchandises qui ont été embarquées avant l'incendie.

Marchandises chargées à Livourne.

32 Tonneaux de marbre, 7 caisses de chapeaux de paille, 345 sacs de graine de genievre.

Marchandises chargées à Nice.

356 Balles de soie, 19 balles verd-de-gris, 112 sacs de noix de galle, 4 balles de poil de chameau, 10 balles de coton filé, 24 caisses de jus de réglisse, 183 balles de drogues, 450 barils d'anchois, 10 caisses de dix barils de vin chacune, 283 demi-caisses dito, 10 baril dito, 1 baril d'huile, 52 caisses de différentes marchandises, 4 balles d'anis.

Les lettres de Hollande nous confirment la perte des deux Vaisseaux Anglois, l'*Amitié* & l'*Arture*, entre Ulie & Perschelling, sur la côte de Hollande. Le premier de ces bâtimens a péri avec son chargement de cuirs destinés pour Livourne, & il y a eu sept personnes noyées, outre le Capitaine *Grachari* & sa femme; le second est resté engravé, & le Capitaine *Alexandre Scott*, qui montoit ce Navire, a, dit-on, déjà recouvré le tiers des marchandises consistantes seulement en cuirs, & on travaille à sauver le reste.

A V I S

Du Bureau Royal de Correspondance Générale.

La difficulté d'établir dans toutes les Villes du Royaume des Correspondants exacts, intelligens & solvables, est le plus grand obstacle que la Compagnie du *Bureau Royal de Correspondance-Générale*, a rencontré dans son Etablissement. Ce choix étant fait de l'agrément, & la plupart de la nomination de MM. les Intendants des Provinces, la Compagnie croit pouvoir annoncer au Public qu'elle a pour Correspondans des personnes intelligentes & solvables, en état de concourir avec elle aux vues du Ministère, & de procurer au Public les avantages & la sûreté qu'il a droit d'attendre de son Etablissement.

Beaucoup de personnes de la Capitale & de la Province, ont paru desirer un *Prospéctus* de toutes les Affaires & Commissions pour lesquelles on peut s'adresser au *Bureau Royal de Correspondance-Générale*, ainsi que le Tarif des droits de Commission & honoraires qu'il perçoit; l'expérience a fait connoître qu'il n'est pas possible de fixer déterminément les droits de Commission par des Tarifs, dont on seroit forcé de s'écarter, soit en plus, soit en moins, relativement à la nature & difficulté des affaires, aux soins, peines, écritures & démarches qu'elles peuvent occasionner.

Le nombre & la diversité des Affaires & Commissions en tous genres, que la Compagnie a exécutées dans les trois premières années 1767, 1768 & 1769 de son Etablissement, prouvent qu'il seroit très long & très-difficile de former un état exact de toutes les Commissions dont elle peut se charger: cependant pour satisfaire, autant qu'il est en elle, au desir du Public,

La Compagnie du *Bureau Royal de Correspondance-Générale* donne avis, qu'en vertu du Privilège exclusif de tenir un Bureau public de Correspondance, qui lui a été accordé par S. M. par Arrêts de son Conseil, des 12 Décembre 1766, époque de son Etablissement, & 1^{er} Août 1768, elle se charge par Commission, tant pour Paris, que dans

955

toute l'étendue du Royaume & les Pays Etrangers.

De la Recette des Rentes de toute nature; Pensions, Décomptes de MM. les Officiers, Gages, Taxations, Loyers, Fermages, & autres revenus de toutes espèces.

De toute Négociation, Achat, Vente & Liquidation d'Effets Royaux, Emploi & Placement de Fonds sur le Roi & les Particuliers.

De la suite de toutes les Demandes & Procès, dans quelques Tribunaux que ce soit, de toutes Significations, Assignations, Oppositions, Saisies, Contraintes; de l'exécution de tous Arrêts & Sentences, des recouvrements de Succession, Comptes, Partages, Liquidations; de tous Billets, Lettres de change, Obligations, Transports, arrêtés de Compte, & généralement de toutes dettes de Commerce & autres.

De la recherche & envoi de tous Extraits de Baptême, Mariage, Sépulture, & de tous autres Actes & Titres.

De l'expédition de toutes Provisions de Charge & Office; qu'elle se chargera de lever & faire taxer aux Parties Casuelles, de l'Achat, Vente, Négociation de ces mêmes Charges, ainsi que des Terres, Maisons, & autres Biens de Ville & de Campagne.

De la levée & expédition des Brevets pour les Corps & Communautés d'Arts & Métiers.

De l'obtention & expédition de toutes Lettres de Rémission, Emancipation, Bénéfice d'inventaire, Commission du Grand-Sceau, Paréatis, Opposition, & généralement de tout ce qui est du ressort de la grande Chancellerie, de celles près les Parlements.

Le *Bureau Royal de Correspondance* continuera de fournir des Lettres de change sur la plupart des Villes du Royaume; il prendra du papier sur une Ville quelconque, & fera remise, après avis de paiement, sur telle autre Ville qu'on jugera à propos.

La Compagnie acquittera toutes les Traités & Billets que les Particuliers voudront

faire, payables au domicile du *Bureau Royal de Correspondance*, en faisant, par les Particuliers, les fonds nécessaires pour le paiement.

Les personnes de Province pourront, avec toute confiance, s'adresser au *Bureau Royal* & à MM. les Correspondants, pour l'achat de toutes les Marchandises qui se tirent ordinairement de la Capitale; comme Bijoux, Argenterie, Vaiselle, Etoffes, Marchandises de Mode, Galons d'or & d'argent, Meubles, Voitures, Livres, Cartes, Plans, Gravures, Musiques, &c.

Le *Bureau Royal* procurera également aux Habitans de la Capitale tout ce qu'ils désireront tirer des Manufactures & des Provinces, soit en Marchandises, Provisions & Denrées de toute espece.

Enfin la Compagnie se chargera de toutes Recettes, Poursuites, Négociations, Sollicitations, Achats, Ventes, Envois, Commissions & Affaires de quelque nature que ce soit, dont on peut charger un Commissionnaire, un Correspondant, un Ami, un Procureur fondé, soit de la part des Particuliers, soit de celle des Villes, des Compagnies, Corps, Chapitres, Communautés d'Habitans, & autres.

Le nombre infini & la diversité des Commissions en tout genre, exécutées depuis l'Etablissement, l'ordre qui regne dans l'administration, un cautionnement de *cinq cents mille livres*, l'œil du Magistrat nommé par le Conseil pour veiller à l'administration du Bureau, tout doit inspirer au Public la plus grande confiance.

L'adresse de la Compagnie est à M. *Boullanger & Compagnie*, au *Bureau Royal de Correspondance - Générale*, Place des Victoires, à Paris.

La signature est *Boullanger & Compagnie*, laquelle doit être accompagnée du *visa Charpentier*, pour toutes les Reconnoissances, Mandats, Lettres de change, Billets de Compagnie, & autres Titres obligatoires.

On croit très important à la sûreté publique, de prévenir de ces deux signatures. Lorsqu'il y aura quelque changement, le Public en sera averti par les Gazettes & Papiers publics.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 29 Novembre 1769.

	H	B	
Or de Portug. à . . .	718		} marc.
Du Mexique à . . .	712		
Du Perou à . . .	704		
Les guinées à . . .	716		
Ducats à . . .	98		} once.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	99		} marc.
Or à 20 karats à . . .	83		
L'argent à 11 d.			
20 g. à . . .	54		
Idem à 11 d. 10			
gr. à . . .	52	5	
Piastres, à . . .	49	5	

E R R A T A

Dans la Gazette N^o. 93, page 925, lig. 13, 1^{re} col. on lit; *ratiner les étoffes à laine par des chevaux*, lisez *alloient*, au lieu des mots à laine.

F I N A N C E S.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Nov. 1769.	Lundi 27.	Mardi 28.	Mercredi 29.
Ac. des Indes.	1045	1050	1052 $\frac{1}{2}$ 57 $\frac{1}{2}$ 60.
Emp. de la Com.			335 . (57 $\frac{1}{2}$ 55
Prom. à 5 p. g.			
Prom. à 4 p. g.	53 52 52 $\frac{1}{2}$. . .	52 $\frac{1}{2}$	52
Ac. des Fermes.	790	810 15 17 $\frac{1}{2}$ 20	825 22 $\frac{1}{2}$ 20 . . .
2 ^e p. l. du Dix.	17	13 . . . (22 $\frac{1}{2}$ 25	10
3 ^e Loterie.			
Annuités.			
Coup. 2 ^e An.	57	57	57
Emp. de 50 mil.	46	46	
Emp. de 30 mil.	53 $\frac{1}{2}$ 53 $\frac{1}{2}$. . .	53 $\frac{1}{2}$	53 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.		54 $\frac{1}{2}$	55 55 $\frac{1}{2}$
Canada.		55	56
4 ^e L. Epôques.	24 23 $\frac{1}{2}$ 20 . . .	19 18	17 16 $\frac{1}{2}$ 17 . . .
Noquette.		47	47
tirage de la C.	5 ^e 380 5 ^e 325 . . .	4 ^e 345	4 ^e 345
Bill. de la Com.			
2 ^e Lot. Comp.			
Bretagne.			
Languedoc.			
A 4 p. g.			
A 3 p. g. l. l. cuirs			

SUPPLÉMENT

A LA GAZETTE N°. 96.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

DU 10 au 18 Novemb. 1769, il est entré dans ce Port 11 Navires François, 15 petits Bâtimens venant de Quimper, de Morlaix, de Lezardieux, de Treguier, de Bordeaux, de Saint Nazaire, de Hennebont, d'Aurai & de Marans, chargés de 129 tonneaux de froment, 222 tonneaux de seigle, 19 tonneaux d'orge, 80 boisseaux de pois & 31 tonn. de fèves, & 1 Etranger, savoir, des François l'*Agamemnon* de 400 tonneaux, Capitaine *Palliau*, venant des Cayes Saint Louis; l'*Union* de 150 tonneaux, Capitaine *Berthelot*, venant de Saint Marc, chargés tous deux de 709 barriques 28 quarts de sucre brut, terré & tête, 25 futailles d'indigo, 9 futailles de café, 184 balles & ballots de coton, 1900 liv. de coton en pagale, 7 sacs de cacao, 580 cuirs secs en poil, 40 madiers de bois d'Acajou, sirop & confitures; le *Pitre* de 150 tonneaux, Capitaine *Martin Logeais*; le *Printemps* de 105 tonneaux, Capitaine *Jean Palliau*, venant tous deux du Banc de Terre-Neuve; la *Perseverance*, Capitaine *Dominique Paries*, venant de Saint Pierre & Miquelon chargés de 31742 morues vertes au petit cent, 8 barriques d'huile de morue & 120 quintaux de morue seche; la *Jeune Société*, Capitaine *René Kerfontaine*, venant d'Aurai avec sardines pressées; la *Sainte Anne Françoise*, Capitaine *Jacques Stephan*; la *Sainte Anne*, Capitaine *Jean Kner*, venant tous deux de l'Orient avec marchandises de la Compagnie des Indes & sardines pressées; le *Hazard*, Capitaine *Simé Joly*, venant de Bordeaux avec amandes en coques, cendres gravelées, laine, prunes & un tonneau de vin; la *Sainte Anne*, Capitaine *Guillaume Orlenes*; la *Duchesse de Choiseul*, Capitaine *Paul Pradesu*, venant tous deux de Bayonne avec résine, brai sec, houes, serpes, haches & goudron; l'Etranger la *Dame Lucretia* de 170 tonneaux, Capitaine *Gerrit Jans Schapper*, venant de Rotterdam avec 150 tonneaux de seigle & 15 tonneaux de froment.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même

espace de temps 4 Navires François & 2 Etrangers; savoir, des François la *Nouvelle Héloïse* de 300 tonneaux, Capitaine *Leray*, allant à la Guadeloupe; l'*Africain* de 120 tonneaux, Capitaine *Deslechery*, allant en Guinée; la *Loire* de 400 tonneaux, Capitaine *Guesdon*; la *Duchesse de Duras* de 400 tonneaux, Capitaine *Giraud*, allant tous deux à Saint Marc; des Etrangers le *Claske Lippee* de 130 tonneaux, Capitaine *Jean Tiewes Sturman*, allant à Bruges; la *Demoiselle Rebecca* de 125 tonneaux, Capitaine *Johan Borchers*, allant à Bremen chargée, ainsi que le précédent, de vin Nantois, sucre brut & terré, sirop, eau-de-vie & chataignes.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navire.

DU 15 au 20 Novembre 1769, il est entré dans ce Port 7 Navires François & 11 Etrangers, savoir, des François le *Jacques Elisabeth*, de 140 tonneaux, Capitaine *Loulhac*, venant des Cayes Saint Louis; la *Sophie* de 150 tonneaux, Capitaine *Carreyre*, venant du Cap; la *Marie Marguerite* de 240 tonneaux, Capitaine *Pierre Desarbres*, venant de la Martinique; le *Saint Jean-Baptiste* de 90 tonneaux, Capitaine *Delarose*, venant de la Trinité; la *Guadaloupienne* de 300 tonneaux, Capitaine *Durand*; le *Jean Jacques* de 200 tonn. Cap. *Lesleps*; le *Phenix* de Bayonne de 160 tonneaux, Capitaine *Louet*, venants tous trois de la Guadeloupe chargés, ainsi que les quatre précédens, de marchandises des Colonies; des Etrangers l'*Experimant* de 80 tonneaux, Capitaine *Johnston*; l'*Yacht Boraelois* de soixante & dix tonneaux, Capitaine *Bible*, venants tous deux de Corck; le *Château de Claire* de 45 tonneaux, Capitaine *Ansloé*, venant de Limerik; l'*Isidore* de 60 tonneaux, Capitaine *Tipper*, venant de Dublin chargé, ainsi que les trois précédens, de bœuf, beurre & chandelles; la *Jeune Helene* de 100 tonneaux, Capitaine *Ekkas*, venant d'Amsterdam avec amidon, fromages, papier, planches de sapin & autres marchandises; la *Demoiselle Marie Barbara* de 150 tonneaux, Capitaine *Dabbling*, venant de Dantzick avec seigle, froment, nattes, planches de sapin; l'*Amitié* de 180 tonneaux, Capitaine *Lansen*, venant de Petersbourg avec chanvre en rame & barres de fer plat; la *Demoi-*

selle Antje de 140 tonneaux, Capitaine *Brodes*, venant de Wybourg avec planches de sapin; la *Dame Agate Elzabe* de 280 tonneaux, Capitaine *Stukman*, venant de Hambourg avec faulx à faucher, cuivre en rosettes, mercerie & quincaillerie, seigle, froment & autres marchandises; la *Jeune Fille Duke Heringa* de 180 tonneaux, Capitaine *Jurgens Les*, venant de Königsberg avec chanvre en rames, seigle & planches de sapin; le *Saint Joseph & les Ames* de 40 tonneaux, Capitaine *Ybarra*, venant de Saint Ander avec laine en rames.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 30 Octobre jusqu'au 6 Novembre 1769, il est entré dans ce Port 54 Bâtimens François & 23 Etrangers; des premiers, quatre venoient des Colonies; sçavoir, le *Duc de Praslin*, Capitaine *Jules Gayet* de Marseille; l'*Aïf*, Capitaine *Pierre Guichard* de Toulon, partis tous deux du Cap; la *Nouvelle Orléans*, Capitaine *Joseph Hilleret* de Nantes, parti du Port au Prince; le *Saint Jacques* dit l'*Aslrée*, Capitaine *Jean Sebastien Sermet* de Marseille, parti de la Basse-Terre de la Guadeloupe, chargés de sucre, café & autres marchandises; les autres venoient de Terre-Neuve, de Petersbourg, de Carleby, d'Elmea, de Chester, de Dort, d'Amsterdam, de Rotterdam, d'Ostende, de Dunkerque, de Calais, de Saint Valery, du Havre, de Honfleurs, de Nantes, de Brest, de Bordeaux, de Lisbonne, de Porto, de Mogador, d'Alexan-

drie, de Smyrne, d'Acre, de Salonique, de Constantinople, de Patras, de Palerme, de Luftrica, de Scalea, de l'Escuillette, de Trapano, de Scylla, de San Nicolo, de Carthagene, de Barcelonne, d'Alicante, d'Oneille, de la Cale, de Savone, de Cette & d'Arles, chargés de morues, épicerie, droguerie, mercerie & marchandises du Levant; mais parmi ces Navires; le *Saint Fuleran*, Capitaine *Joseph Palanque* de Cette, venant de Palerme; la *Sainte Anne*, Capitaine *Laurent Audibert* de la Seyne; l'*Heureuse Catherine*, Capitaine *Jean-Cyprien Bernard* de Toulon, venant tous deux de la Cale; l'*Aventuriere*, Capitaine *Jean-Baptiste Payen* de Marseille; le *Saint Jean-Baptiste*, Capitaine *Joseph Henry Maximin* de Marseille, venant tous deux d'Acre chargés avec les trois précédens de 3310 charges de bled & quelques autres marchandises.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 48 Bâtimens François & 29 Etrangers allant à la Ciotat, à Martignes, à Toulon, à Cannes, à Agde, à Arles, à Frejus, à Cette, à Saint Tropès, à Bormes, à Nice, à Luan, à la Seine, à la Cale, à Oneille, à Gènes, en Corse, à Cagliari, à Ponto di garo, à Livourne, à Alicante, à Palerme, à Messine, à Trieste, à Cenary, à Smyrne, à Alexandrie, à Alexandrette, à la Canée, à Tunis, à Berre, à Cadix, à Nantes, au Havre, à Rouen, à S. Valery & à Amsterdam, chargés de diverses marchandises d'épicerie & autres.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel. 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Mardi 21 Novembre.

AGRICULTURE.

ÉDIT DU ROI,

Portant abolition du droit de Parcours, & permission de clorre les terres, prés, champs ou héritages dans la Province de Roussillon.

Du mois de Juillet 1769.

Registré au Conseil Souverain de Roussillon (a) le 21 Août suivant.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A tous présents & à venir : Salut. L'attention constante que nous donnons à ce qui peut contribuer à la félicité de nos Peuples, nous a persuadé de plus en plus qu'un des meilleurs moyens de leur procurer un bien être, qui a toujours fait l'objet de nos vœux, étoit de faire fleurir l'Agriculture dans nos Etats, de détruire à cet effet, autant qu'il seroit en nous, tous les obstacles qui ont pu s'opposer jusqu'à présent à ses progrès. Animé d'un motif aussi pressant, nous nous sommes fait rendre compte des constitutions & des coutumes locales qui sont en vigueur dans les différentes Provinces de notre Royaume, pour être à portée d'en approfondir l'esprit, & les concilier, suivant les circonstances, avec les dispositions d'une nouvelle loi plus

favorable à l'entretien des bestiaux de toute espèce, & aux diverses productions dont les héritages sont susceptibles. L'examen des Mémoires qui ont été dressés en conséquence, nous a fait connoître que les Habitans de nos Comtés de Roussillon, Conflent & Cerdagne, souffroient encore plus que ceux des autres Provinces où nous avons déjà aboli le parcours, des inconvéniens qu'entraîne après elle cette servitude onéreuse, puisque le parcours qui, dans l'origine, ne pouvoit être exercé que dans les terres incultes & dans les Communaux, a été étendu par succession de temps à toutes les propriétés particulières, de sorte que les héritages qu'il n'est pas permis de clorre, sont, pour ainsi dire, au premier occupant, parce que les troupeaux des Habitans des Paroisses, même ceux des simples Tenanciers & des Habitans de Perpignan, possédant dans les Communautés une certaine quantité de terres, jouissent de la faculté d'y entrer indistinctement; d'où il résulte un concours aussi monstrueux qu'excessif dans la dépaissance, la consommation précipitée des herbages & des dommages souvent irréparables dans les possessions livrées à cette servitude. Nous avons donc été convaincus que rien ne pouvoit être plus avantageux pour nos Sujets des Comtés de Roussillon, Conflent & Cerdagne, que de leur rendre la liberté de disposer de leurs héritages à leur gré, liberté dont ils ont été privés jusqu'ici, que par l'effet d'un usage abusif qu'il est de notre sagesse de faire cesser. C'est à quoi nous nous portons d'autant plus volontiers,

(a) Conseil Souverain de Perpignan.

qu'en autorisant les Propriétaires des fonds à les clorre & fermer, ainsi qu'ils le jugeront à propos, & en abolissant le parcours réciproque entre les Habitans & les Privilégiés des mêmes lieux, les terres seront mieux tenues & mieux cultivées, l'exploitation des vignes ne sera plus troublée; elles fourniront abondamment au Commerce, tant intérieur qu'extérieur; les bois croissant autour des héritages, seront augmentés & conservés; ils présenteront même des ressources pour la charpente & pour le chauffage; les prés naturels & artificiels prépareront les moyens d'élever aisément des chevaux, mulets & autres bêtes de somme, nécessaires au labourage & aux autres besoins publics & particuliers: Enfin, l'économie dans les pacages, qui sera la suite de la prohibition des parcours, donnera plus de facilité pour la nourriture des troupeaux, assurera la proportion de leur nombre avec la masse des subsistances qui leur sont propres, & en opérera la multiplication & le bon état, loin d'en occasionner la diminution. A CES CAUSES, & autres à ce nous mouvans, de l'avis de notre Conseil & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par le présent Edit perpétuel & irrévocable, dit, statué & ordonné; disons, statuons & ordonnons, voulons & nous plaît ce qui suit.

ARTICLE PREMIER.

Le droit de parcours ou de pacage commun demeurera éteint & supprimé dans nos Comtés de Roussillon, Conflent, Cerdagne & dépendances, & ce dans trois mois, à compter du jour de la publication de notre présent Edit; dérogeant, en tant que de besoin seroit, à toutes Loix, Constitutions, Coutumes, Usages & Réglemens à ce contraires.

II. Le parcours sera à l'avenir restreint uniquement aux Communaux qui y sont ou seront affectés, aux garrigues, landes ou bruyères & autres terres incultes, en se conformant pour l'exercice de ce droit aux règles & formalités prescrites par les Constitutions & les Usages du Pays.

III. Permettons à tous les Propriétaires des fonds, Cultivateurs, Fermiers & au-

tres nos Sujets de ladite Province de Roussillon, Conflent & Cerdagne, de clorre les terres, vignes, prés, champs, & généralement tous les héritages de quelque nature qu'ils soient qui leur appartiennent ou qu'ils cultivent, à titre de ferme ou autrement, soit en les fermant de murs en pierres sèches, soit avec des haies d'épines, ronces, ou autres, même par des fossés appelés en langue du Pays *Agulles*, de manière que les clôtures soient visibles & qu'elles garantissent les champs de l'accès du bétail.

IV. Lesd. clôtures se feront à frais communs entre les Propriétaires des héritages voisins, s'ils y consentent mutuellement; & en cas de refus de quelqu'un d'eux, l'emplacement de la clôture sera pris sur le terrain que l'on voudra fermer.

V. La clôture des héritages ne pourra néanmoins avoir lieu au préjudice du passage des bestiaux, pour aller sur les terrains qui resteront ouverts à la pâture, ni de celui des voitures ou bêtes de travail pour l'exploitation des terres & l'enlèvement des récoltes; auquel effet tout Propriétaire & Cultivateur sera tenu de laisser ledit passage libre sur son terrain, s'il y est assujéti par titres, ou qu'il ne puisse le fermer, sans l'intercepter totalement. Voulons que la disposition du présent article soit également applicable au passage des bestiaux, dont les Propriétaires les feront conduire dans leurs fonds propres ou accensés, pour en consommer les herbages; comme aussi que les contestations qui pourront s'élever à ce sujet, soient décidées sommairement par les Juges des lieux, sauf l'appel en notre Conseil Supérieur de Roussillon.

VI. N'entendons, en proscrivant l'usage du parcours commun, empêcher les Tenanciers des fonds d'y introduire, lorsqu'ils le jugeront à propos les troupeaux qu'ils entretiendront, ou de disposer des herbes & autres pâturages que leurs terres pourront produire, soit en les donnant à titre de loyer aux Propriétaires des troupeaux, soit par telles autres conventions qu'ils aviseront.

VII. Faisons très-expresse inhibitions & défenses à tous Maîtres ou Gardiens des troupeaux, de les faire dépaître en aucuns temps dans des fonds actuellement en valeur, qui ne leur appartiennent pas, à moins

qu'ils n'en aient préalablement obtenu la permission du Propriétaire, & ce, à peine de cinquante livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intérêts, suivant qu'ils seront évalués & fixés de l'autorité des Juges des lieux, par les Estimateurs ordinaires ou autres pris & nommés d'office : autorisons les Propriétaires des fonds à saisir & retenir les bestiaux étrangers qui seront trouvés dans leurs héritages, jusqu'au paiement des dommages réglés. Rendons les Maîtres des troupeaux, surpris en contravention, civilement responsables du fait des Gardiens & Conducteurs, sauf leur recours contr'eux, & sans préjudice contre ceux-ci de punition corporelle, suivant l'exigence des cas. Si donnons en mandement à nos amés & féaux les Gens tenant notre Conseil Supérieur de Roussillon à Perpignan, que notre présent Edit ils aient à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelui garder, observer & exécuter selon sa forme & teneur. Car tel est notre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, nous y avons fait mettre notre scel. Donné à Compiègne au mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-neuf, & de notre Règne le cinquante quatrième. *Signé*, LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi. *Signé*, LE DUC DE CHOISEUL. Visa, *Signé*, DE MAUPEOU. Pour abolition du droit de parcours & permission de clorre dans la Province de Roussillon. *Signé*, LE DUC DE CHOISEUL.

LA COUR, oui ce requérant, le Procureur Général du Roi, a ordonné & ordonne que l'Edit du Roi portant abolition du droit de parcours, & permission de clorre les terres, prés, champs ou héritages de la Province de Roussillon, du mois de Juillet dernier, sera enregistré es ses Registres, pour être exécuté selon sa forme & teneur, imprimé, lu, publié & affiché dans tous les lieux accoutumés du Ressort; copies collationnées envoyées aux Sièges Royaux du Ressort, pour y être pareillement enregistré & exécuté; le tout à la diligence du Procureur Général du Roi; Enjoint à ses Substituts d'en certifier la Cour au mois. Déclarant néanmoins que les inhibitions & défenses portées dans l'article VII

dudit Edit, de faire dépaître les bestiaux gros ou menus de quelque espèce qu'ils soient, en aucun temps de l'année, dans les fonds actuellement en valeur, qui n'appartiennent pas au Propriétaire desdits bestiaux, lorsque lesdits fonds ne se trouveront pas clôturés, concernant les fonds semés de toute espèce de fruits; les vignes, les olivettes, les prés naturels & artificiels; comme fourrages de toute espèce, luzernes, sparfer ou sain foin; soit qu'ils se fauchent ou ne se fauchent point; les bois taillis & ceux qui ne sont pas en défenses, & les devois, dits cotives: & dérogeant en tant que de besoin à l'article VIII de son Arrêt de Règlement du 23 Décembre 1741, permet à tout Propriétaire de faire marquer dans ses terres non clôturées, lors ou immédiatement après la coupe des bleds, ou enlèvement des fruits, la quantité de trois ayminates de devois ou cotive, de deux en deux grosses bêtes qu'il aura dans le terroir même ou dans les terroirs voisins, soit pour le labourage ou pour autres usages, & une ayminate aussi de devois ou cotive, de vingt cinq en vingt cinq bêtes à laine ou chevres; lesquelles cotives seront marquées par des marques visibles, suivant l'usage de chaque terroir, & seront mangées indéfiniment par les bestiaux, à la volonté des Propriétaires. Fait défenses à toutes personnes de quelque état & condition qu'elles soient, d'introduire leurs bestiaux dans lesdites cotives d'autrui, à moins que le Propriétaire ne commence à les faire labourer, sans mettre de nouvelles marques pour s'en réserver une partie; permet aux Propriétaires desdites cotives d'en disposer, soit en les donnant à titre de loyers, soit par telles autres conventions qu'ils aviseront: déclare en outre, que l'amende portée dans le même article VII. dudit Edit, demeurera acquise au Propriétaire du fonds sur lequel les bestiaux étrangers seront trouvés, en contravention; & aura pareillement lieu dans les cas où lesd. bestiaux seront trouvés en aucun temps de l'année dans les fonds clôturés. Fait au Conseil le 21 Août 1769. *Signé*, M. DE COPONS, Président. M. DE NOGUER, Rapporteur. Collationné, RAMON.

L E T T R E D E M. ***.

De Blois, sur un insecte qui détruit les raisins.

J'ai vu avec satisfaction, Messieurs, dans votre Gazette N°. 90, une lettre qui vous a été adressée par M. Delair de Blois, laquelle a pour principal objet la production des terres à froment, seigle & autres denrées, ainsi que la récolte des vins qu'on a faite dans les vignobles de cette Contrée, & le prix.

L'amour que j'ai pour mes Compatriotes m'oblige, Messieurs, de faire quelques observations, par le moyen de votre Gazette, sur une espèce d'insecte qui regne depuis un certain temps dans quelques cantons de nos vignobles, & qui y cause un dommage considérable. Si ceci pouvoit faire prendre cet objet en considération à quelques personnes éclairées, afin de parvenir à trouver les moyens les plus efficaces pour la totale destruction de ces insectes, quel bien n'en résulteroit-il pas, à bien des égards. Voici ce dont il s'agit.

Depuis cinq ou six années consécutives, la Côte des Noels, qui est à une demi-lieue de Blois, laquelle produit du vin blanc d'une qualité supérieure à celui de la Sologne, a été tout-à-coup arrêtée dans sa production par une espèce de ver qui est jaune (insecte dont il s'agit).

Il commence à paroître vers le mois de Mai, temps auquel la vigne pousse & montre ses raisins. Depuis ce moment, ce ver grossit & profite insensiblement; de sorte qu'au mois de Juin il commence à faire ravage; il attend ce mois, parce que les grains sont alors suffisamment gros & succulents, & qu'ils contiennent enfin le principe de nourriture qu'il recherche avec avidité.

Le dommage qu'il cause est considérable; ceci n'est pas difficile à comprendre, d'après ce que je vais décrire.

Il commence d'abord par se former un asyle où il puisse être avantageusement posté & à l'abri de la pluie & d'autres temps qui lui sont contraires; il se met pour cet effet dans le milieu de la grappe du raisin; lorsqu'il y est, il forme une toile autour de cette même grappe, laquelle toile tient tellement les raisins de la grappe serrés les uns

contre les autres, qu'il n'est pas possible qu'elle puisse produire: ceci portant (suivant mon jugement) un obstacle considérable à la circulation de la sève. Or cette grappe ainsi attaquée reste sans aucune nourriture; d'ailleurs le ver qui est précisément renfermé dans son centre en mange tous les grains.

J'ai observé fort souvent qu'il s'agissoit seulement que la grappe fût environnée de la toile du ver, pour faire sécher les raisins; ce qui me porte toujours à croire que c'est un obstacle à la circulation de la sève.

Ces insectes ont fait plus de tort depuis deux ans que dans les années précédentes, parce que les temps extrêmement pluvieux, & les froids qu'il a faits dans l'été, ayant empêché les verjus de profiter, les vers pendant ce temps ont mangé plus des trois quarts des raisins & ont, par ce moyen, causé plus de tort, jusqu'à ce qu'ils aient verdé; alors le dégât qu'ils font devient peu de chose; ils commencent même pour lors à crever.

Cet insecte destructeur ne fait pas seulement tort au fruit, il empêche encore le bois de pousser, en altérant entièrement sa vigueur; de sorte qu'insensiblement il périt, quoique les terres soient bien fumées & bien façonnées.

Afin de pouvoir détruire entièrement ce insecte, je pense qu'il s'agiroit de bien connoître sa nature, le lieu où il dépose ses œufs & les différentes métamorphoses qu'il doit éprouver.

Il y a tout lieu de craindre que ce mal ne devienne général dans tous les vignobles du Royaume: ceci est d'autant plus à appréhender, que ces insectes ont paru cette année en assez grande quantité dans notre Sologne, aux environs d'Orléans; on m'a même assuré qu'il en avoit paru en Bourgogne. Tous ces endroits ne connoissoient nullement il y a un an ces vers destructeurs, & encore moins leurs ravages.

Vous voyez, Messieurs, l'importance de prévenir un fléau de cette nature. Jugez quelle atteinte cela porteroit au commerce des vins & eaux-de-vie, qui sont une des plus considérables branches de celui de la Nation, si cet insecte se produisoit dans tous les vignobles!

Il n'est certainement rien qui puisse mieux

mériter l'attention des personnes éclairées, que de travailler à chercher les moyens qui pourroient être employés avec efficacité, pour leur totale destruction (a).

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 4, jusqu'au Samedi 11 Novembre 1769.

Il est arrivé à la Halle, le Mercredi 8 Novembre, 26 muids 11 septiers de froment, 8 muids 9 septiers de seigle, & 265 muids de farines; il restoit de l'autre marché 69 muids 6 septiers de froment, 5 septiers de seigle, & 692 muids 2 septiers de farines, ce qui a fait 96 muids 5 septiers de froment, 13 muids 9 septiers de seigle, & 957 muids 2 septiers de farines.

Il n'est point arrivé à la même époque de froment sur le Port de la Greve; il en restoit du marché précédent 210 muids 4 septiers, & il y en a eu de vendu 77 muids 5 septiers.

Le Mercredi 8 Novembre, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1277 muids 8 septiers, tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 463 muids 5 sept. de sorte qu'il en est resté 814 muids 3 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 à 24 ^h, le froment nouveau, de 19 à 26 ^h 3 ^h, le seigle, de 14 à 18 ^h, le froment a été vendu à la Greve, de 24 à 28 ^h le septier.

(a) Nous pensons que s'il étoit possible de répandre de la suie de cheminées sur toutes les terres plantées de vignes, on feroit périr & l'on éloigneroit tous ces petits insectes destructeurs; on se garantiroit encore des ravages des limaçons & limaces. Les fumiers que quelques uns mettent dans les vignobles, servent à faire éclore les œufs que plusieurs insectes déposent dans la terre. Il seroit donc plus à propos de n'améliorer les vignobles qu'avec des terres neuves qu'on y transporterait; mais il faudroit choisir celles qui sont analogues à la vigne.

923
Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 ^h 16 ^h 9 ^h à 2 ^h 6 ^h 9 ^h le boisseau; les farines de remoulage, de 1 ^h 3 ^h 3 ^h à 2 ^h 10 ^h aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 2 ^h 9 ^h à 3 ^h la liv.; idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 2 ^h 3 ^h à 2 ^h 6 ^h; idem de Paris, de 2 ^h 6 ^h à 2 ^h 9 ^h; pain bis clair, de 2 ^h 3 ^h à 2 ^h 6 ^h; pain bis de Paris, de 2 ^h à 2 ^h 3 ^h.

Le Samedi 11 Novembre, il est arrivé à la Halle 25 muids 10 septiers de froment, 7 muids 2 septiers de seigle, & 278 muids 10 septiers de farines; il restoit de l'autre Marché 52 muids de froment, 4 muids 4 septiers de seigle, & 625 muids de farines; ce qui a fait 77 muids 10 septiers de froment, 11 muids 6 septiers de seigle, & 903 muids 10 septiers de farines.

Il n'est point arrivé à la même époque de froment sur le Port de la Greve; il restoit du Marché précédent 132 muids 11 septiers, qui sont encore restés, parce qu'il n'y en a point eu de vendu.

Le Samedi 11 Novembre, il se trouvoit en totalité dans Paris 1126 muids 1 septier, tant froment que seigle & farines; il y en a eu de vendu 374 muids 1 septier; de sorte qu'il en est resté 752 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 à 23 ^h 10 ^h; le froment nouveau de 17 à 25 ^h 10 ^h; le seigle de 14 à 17 ^h 10 ^h le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 1 ^h 19 ^h 3 ^h à 2 ^h 6 ^h 9 ^h le boisseau; les farines de remoulage, de 1 ^h 3 ^h 3 ^h à 2 ^h 10 ^h aussi le boisseau.

Les différentes especes de pain toujours les mêmes.

ANNONCES DE LIVRES.

A New and complete System of useful and ornamental gardening in the manner of a Dictionary, &c. Nouveau Systeme de Jardinage en forme de Dictionnaire à l'usage des Jardiniers Anglois. Par Thomas Mawe, Jardinier de Son Excellence le Duc de Leeds, 1 volume in-4°. Prix, 1 liv. 5

schillings relié. Chez Griffin, Libraire ; rue Sainte Catherine, dans le Strand. Cet Ouvrage considérable, qui se vendra environ 27 livres 10 sols, renferme toutes les branches de l'Agriculture & s'étend particulièrement sur la maniere de cultiver la vigne dans les climats froids.

A New Gardener's Dictionary, &c. Nouveau Dictionnaire du Jardinier, par Jean Dirks. Chez Jean Coote, N°. 16, dans la rue du *Pater Noster* à Londres. Ce Livre, qui est actuellement sous presse, fera composé de soixante nombres, dont on en distribuera un chaque semaine à raison de 6 pences ou 12 sols de France. Il formera un grand in folio, dont les planches seront gravées par les meilleurs Maîtres. On y trouvera la meilleure maniere d'élever toutes sortes d'arbres ; celle de gouverner les plantes dans les serres chaudes, & la façon d'élever les plantes en plein air dans les jardins fleuristes ; enfin la méthode la plus avantageuse de gouverner un verger.

A Complete Body of planting and gardening, &c. Corps Complet de la maniere de planter les arbres & de conduire un jardin fleuriste & potager. Cet Ouvrage, qui annonce les détails les plus vastes & les plus intéressants, formera un petit in-folio du prix du Livre précédent. Il a pour Auteur M. Guillaume Hanbury, Ministre de de l'Eglise de Langton, dans le Comté de Leicester. Ce Livre se trouve chez les mêmes Libraires que les précédents.

The natural History of lac, amber, and mirrh, &c. Histoire naturelle de la gomme laque, de l'ambre ou de la mirrhe. Par Jean Cook, un petit volume. Prix, 12 sols de France. Chez Woodfull, à Charing-Cross, à Londres. On trouve dans cet Ouvrage des détails intéressants sur ces trois substances médicinales & sur l'usage qu'on en peut faire dans un grand nombre de maladies. On y trouve encore la recette d'une teinture restaurante & balsamique.

Reflections on the Government of Indostan with a sketch of the History of Bengal. By Luke Scrafton, Esq. &c. Ré-

flexions sur le Gouvernement de l'Indostan, avec un abrégé de l'Histoire du Bengale. Par Luc Scrafton, Ecuyer, nouvelle édition. Chez Kearsly, Libraire, Maison N°. 1, dans Ludgate Street, à Londres. Prix, 2 schillings 6 pences ou 3 liv. de France.

SUITE DU CATALOGUE

Des Arbres & Arbrisseaux curieux & étrangers, qui ont de l'agrément, soit par leurs fleurs, soit par la beauté de leurs feuillages, ou par leurs singularités. Il faut s'adresser à M. Daubenton, Maire & Subdélégué à Montbard.

Arbrisseaux Grimpeurs, pour garnir des Murs & des Berceaux.

	H	S
La Clématite d'Autriche à fleur blanche	1	4
La Clématite de Canada à larges feuilles		12
La Clématite d'Espagne	1	4
La Clématite de Hongrie à fleur bleue		12
La Fleur de la Passion	1	10
Le Jamin de Virginie		12
Le Lierre de Canada		6
La Pervenche à fleur double		6
La grande Pervenche		4
La même panachée de blanc		4
La ronce sans épines		12
La Ronce à fleurs doubles		12
La Vigne de Canada à feuilles d'Erables		6
La Vigne de Canada à feuilles découpées		6
La Vigne de Judée à fleurs blanches		4
La Vigne de Judée à feuille panachée		6
La Vigne de Virginie		6
La Vigne Vierge		4

Arbres fruitiers les plus curieux.

	H	S
L'Abricotier à feuilles panachées		15
L'Abricotier de Pont-à-Mousson		15

La suite à l'Ordinaire prochain.

C O M M E R C E. **C O U R S D E S C H A N G E S**

P A R I S. 18 Novembre 1769.	M A R S E I L L E le 8 Novembre.	A M S T E R D A M le 13 Novembre.	M A D R I D le 6 Novembre.
Amsterdam, 54 $\frac{3}{4}$ Lond. . . 321 16 Hambourg, . . 181 $\frac{1}{4}$ Madrid, . . 15 3 Cadix, . . 15 6 Livourne, . . 95 $\frac{1}{4}$ Lyon, . . $\frac{1}{4}$	Londres, . 31 $\frac{1}{2}$ Amst. . . 53 7 8 Cadix, . . 15 4 Madrid, . . 15 5 Livourne, . 97 Naples . . 85 Gènes, . . 96 Paris, 1 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{2}{3}$ b. Lyon. Saints . $\frac{1}{2}$ p. $\frac{2}{3}$ b Montpellier, au p. 60 j. Piaftres, . .	Paris, . 53 $\frac{1}{4}$ 3 16 53 11 16 5 8 $\frac{1}{2}$ Lond. 33 11 $\frac{1}{2}$ Madrid, . 94 $\frac{1}{2}$ $\frac{1}{4}$ Cadix, . 94 $\frac{1}{8}$ Lisb. . . Venise, . . Genes, . . . Livourne, . . Hamb. . .	Paris, . . 15 12 Amst. . . 96 $\frac{3}{4}$ Londres, . 41 $\frac{1}{4}$ C A D I X. le 31 Octobre. Paris, . . 77 $\frac{1}{4}$ Amst. . . 96 $\frac{1}{2}$ Lond. . . 41 $\frac{1}{4}$ Madrid, au pair.

DE MONTAUBAN, le 8 Novembre 1769.

M. DE GOURGUE, Intendant de cette Généralité, s'est transporté hier dans le moulin à farine renfermant huit mules sous le même toit, que M. Mariette l'aîné, Négociant, a fait construire sur la rivière qui traverse cette Ville. Ce Magistrat y a vu, avec tous les Négocians, les premiers essais de deux machines à ratiner les étoffes, que M. Mariette a fait adapter à son moulin sur les plans & sous la direction de M. Bergis, Architecte, qui a aussi fait le moulin; les machines dont on se servoit à Montauban pour ratiner les étoffes à laine par des chevaux, & conséquemment d'un mouvement irrégulier qui occasionnoit des inégalités dans les frises. Les ratinoirs de M. Mariette sont à l'instar des machines de Hollande; & M. l'Intendant, qui a déjà rendu des services essentiels à cette Ville, qui veut en étendre le Commerce, & qui a désiré cet établissement pour la perfection du ratinage, a montré la plus grande satisfaction au Négociant qui en a fait les frais & à l'Architecte qui l'a conduit. Ce ratinage tient à ce moulin qui, lors de l'inondation de 1766, ré-

sista seul à la violence des eaux, & fit assez de farines pour sauver les Habitans de la famine; il peut fournir de farines pour cinquante mille rations (a) de pain par jour.

Nota. La Patrie ne sçauroit sçavoir trop de gré à un Citoyen tel que M. Mariette, qui cherche à nous faire secouer un joug onéreux que nous font supporter les Etrangers. Il est étonnant qu'on leur laisse depuis si long-temps entre les mains des choses que nous pourrions faire aussi bien qu'eux. Les moulins à scier les planches devroient être en usage depuis long-temps en France, & les Hollandois n'emporteroient pas notre bois pour nous le rapporter, &c.

M A N I E R E

De garantir la poudre à canon des effets du feu dans les petits magasins, tirée de la Philosophie pratica, &c. Traduction de M. Pingeron.

Ce moyen consiste à diviser le magasin

(a) La ration, comme l'on sçait, est d'une livre & demie de pain.

en plusieurs petites cases capables de contenir chacune 4 ou 6 barils. Les murs de la séparation doivent être en brique. On met ensuite un lit de sable bien sec dans les cases & les barils par dessus ; on remplit en même temps toutes les intervalles, & l'on enterre le baril dans le sable. Il faut avoir soin que le toit soit très-léger, & qu'il n'y ait aucune pièce de clouée ni d'assemblée. Dans le cas où le feu du ciel viendrait à tomber sur une case & à pénétrer le sable, la poudre enflammée ne communiqueroit point avec les barils qui sont dans les cases voisines, & l'explosion feroit peu de ravage ne trouvant aucune résistance dans le toit. On peut encore conserver de la grosse poudre à canon, en la tenant mêlée avec du sable très-sec que l'on en sépare avec des tamis lorsqu'on veut s'en servir. Depuis l'accident terrible qui arriva à Venise par l'embrasement du magasin à poudre, les Vénitiens ne tiennent que peu de poudre ammoncelée ; ils ont de vastes magasins des matieres qui la composent, & qui sont prêtes à être employées au premier ordre. Cet accident vient de se renouveler à Brescia, & la Gazette de France a fait mention des précautions qu'on prenoit à Gènes, pour éviter un pareil malheur.

C O U R S

DE LANGUE ANGLOISE.

Le sieur Berry, Anglois de Nation, Auteur de la Grammaire générale Angloise, donne avis qu'il ouvrira un Cours de Langue Angloise le 27 du présent mois de Novembre ; lequel Cours durera cinq mois, & sera ouvert trois fois la semaine. Pour la commodité des personnes qui sont occupées dans le courant de la journée, ledit Cours commencera à sept heures du soir & finira à neuf.

Le sieur Berry demeure rue S. Germain-l'Auxerrois au Magasin de Pipes de Hollande, presque vis-à-vis de la rue de la Sonnerie, au troisième sur le devant.

Il donne des leçons en Ville à toutes les autres heures de la journée ; il traduit toutes sortes d'écritures en François ou en Anglois pour MM. les Banquiers, Négociants, &c.

Les personnes qui voudront assister au Cours qu'il vient d'indiquer, sont priées de se faire inscrire & de s'abonner chez lui avant le 27 de Novembre 1769.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 18 Novembre 1769.

	H	S	
Or de Portug. à . . .	720		} MARC.
Du Mexique à . . .	712		
Du Perou à . . .	704		
Les guinées à . . .	718		
Ducats à . . .	98		} ONCE.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	99		} MARC.
Or à 20 karats à . . .	83		
L'argent à 11 d.			
20 g. à . . .	54		
Idem à 11 d. 10			
gr. à . . .	52		
Piaftres, à . . .	49		

F I N A N C E S.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

	Nov. 1769.	Jeudi 16.	Vendredi 17.	Samedi 18.
Ac. des Indes.	1060		1062 $\frac{1}{2}$	1062 $\frac{1}{2}$
Emp. de la Com.	350			
Prom. à 5 p. 8.	30			
Prom. à 4 p. 8.	51		51 $\frac{1}{2}$	51
Ac. des Fermes.	832 $\frac{1}{2}$		830	830
2 ^e f. p. l. du Dix.	7			
3 ^e Loterie.				
Annuités.				
Coup. d'An.				
Emp. de 50 mil.			45	
Emp. de 30 mil.	52 $\frac{1}{2}$		52 $\frac{1}{2}$	
Col. 1759.	52 $\frac{1}{2}$			
Canada.			52	
4 ^e L. Epoques.	16 $\frac{1}{2}$		16 $\frac{1}{2}$	16 $\frac{1}{2}$
Nouette.				46
tirage de la C.			5e 335	3e 380 4e 350 5e
Bill. de la Com.				(330
2 ^e Lot. Comp.				
Bretagne.				
Lang. doc.				
A 4 p. 8.				
A 3 p. 8 f. l. cuirs				

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 93.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois d'Octobre 1769, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

BORDEAUX.		TOULOUSE.		TOURS.		VALENCIENNES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
Agen.	26 1		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Bazas.	29 2	Albi.	21 19 4	Amboise.	26 5 8	Avesnes.	23 5
Bergerac.	27	Alet.		Angers.	27 12 10	Bavey.	22 6 3
Blaye.	20*17	Beziers.	23 19 7	Beaugé.	26 8	Bouchain.	
BORDEAUX.	31*12	Carcassonne.	20*15 5	Chât. du-Loir.	26 6 6	Cambray.	19*
Castel-Jaloux.	26 13			Château-G.	32 12 11	Condé.	24
Condom.	24 7	Castelnaudary		Chinon.	24 13		
La Reolle.	30	Castres.	23	Lafleche.	28 10	Givet.	22 10
Libourne.	28	Lavaur.	22	Laval.	34*12 1	Landrecy.	22 2 1
Marmande.	28 16	Limoux.	22 16 1	Le Mans.	29 10 2	Mariembourg.	25*3 2
Monffauquin.	25 13	Montpellier.	26 18 4	Loches.	24 5	Maubeuge.	20 12 11
Nerac.	26 11	Narbonne.	24 17 1	Loudun.	24 12 10	Philippeville.	21 2 4
Nontron.	26 5	Nîmes.	27*17 5	Mayenne.	28		
Perigueux.	24 7	Pezenas.	26 10	Montrenil-B.	22*18	Quesnoy.	22 2 6
Ste. Foy.	25 10	S. Papoul.	21 15	Richelieu.	23 3	St. Amand.	24 12 5
Sarlat.	22 17	TOULOUSE.	24	Saumur.	27 6 11	VALENCIEN-	
Villeneuve.	28 4			TOURS.	25 12 10	NES.	22 10
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	24 14	From. le sep.	23 17 4	From. le sep.	27 7	From. le sep.	22 8 10
Pain la liv.	3	Pain la liv.	2 7	Pain la liv.	3 5	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	9 17 10	Avoine le f.	8 11 9	Avoine le f.	7 5 8	Avoine le f.	5 3
Foin le q.	2 6	Foin le q.	2 4 5	Foin le q.	1 19 4	Foin le q.	5 12 5
Paille le q.	1 3	Paille le q.	18 1	Paille le q.	1 7 4	Paille le q.	18 2

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 6 au 14 Novembre 1769, il est entré dans

ce Port 11 Navires François, 5 Anglois, 1 Espagnol & 2 Danois ; savoir : des François l'*Heureuse Marthe*, Capitaine *Deshayes*, venant du Cap François avec diverses marchandises des Colonies ; le *Saint Firmin*, Capitaine *Mirambeaux*, venant de Saint Ander chargé de laine ;

la *Marie Dorothée*, Capitaine *Varangue*, venant de Malaga chargé de vin & fruits pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; l'*Angélique*, Capitaine *Labat*, venant de Bayonne avec laine, brai sec & eau de-vie; le *Duc d'Orléans* (*), Capitaine *Gilles*; la *Valeur*, Capitaine *Astruc de Beaufort*, venant tous deux de Marseille; les *Bons Amis*, Capitaine *Lemire*, venant de Bordeaux chargé de 12 tonneaux de vin, 110 barils de farines pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen; la *Bonne Société*, Capitaine *Molley*, venant de Rouen chargé de différentes marchandises en relâche pour l'Islande; la *Marie Anne*, Capitaine *Biller*, venant de Morlaix chargé pour Rouen; le *Saint Jean*, Capitaine *Dolonne*, venant de Dieppe chargé de harengs en barils pour les Colonies; le *Zephyr*, Capitaine *Lemaitre* de Grandville, venant du Banc de Terre Neuve chargé de morues vertes; des Anglois le *Robert*, Capitaine *Nielson*, venant de Glasgow; le *Marquis de Gramby*, Capitaine *Black*, venant de Grenock, chargés tous deux de 295 boucauts de tabac pour le Havre; le *William & Mary*, Capit. *William Paton*, venant de Perth chargé de saumon salé en barils; l'*Heureux Retour*, Capitaine *Brohé*; la *Chramante Polly* (b), Capitaine *Paker*, venant tous deux de Cork chargé de bœuf, saumon & lard; l'Espagnol le *S. Martin*, Cap. *Del Castillo*, venant de S. Ander chargé de laine; les Danois la *Dorothée*, Capitaine *Deker*, venant de Port-Maurice chargé d'huile d'olive; la *Résolution*, Capitaine *Lambe*, venant de Bergues chargé de maquer eaux salés.

(a) Ce Navire parti de Marseille le 28 Août a été rencontré & visité le 10 Septembre par un Algérien & est arrivé le 2 de Novembre au Hoc où il a resté jusqu'au 9 qu'il est entré dans le Port du Havre.

Le Navire la *Jeanne Marie*, Capitaine *Joseph Rhodes* de Bayonne, venant de Marseille, est arrivé au Hoc le 6 Novembre où il doit rester jusqu'à nouvel ordre pour le même sujet.

(b) Ce Navire est parti de Cork depuis deux mois & a relâché à trois endroits différens de l'Angleterre, sans avoir donné de ses nouvelles, ce qui a fait soupçonner qu'il étoit perdu.

DÉPART de Navires

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 4 Navires François, 2 Anglois, 2 Hollandois, 1 Suédois, 1 Danois & 1 Espagnol; sçavoir, des François, la *Dorada*, Capitaine *Nielly*; l'*Ecluse*, Capitaine *Verdun de la Cresne*, Frégates du Roi allant à Brest; le *Prince de Rohan*, Capitaine *Lecefsne*, allant au Cap chargé de diverses marchandises; l'*Aimable Victoire*, Capitaine *Leguillon*, allant au Détroit sur lest; des Anglois l'*Heureux Retour*, Capitaine *Tyas*, allant à Newcastle; l'*Effort*, Capitaine *Curley*, allant à Chester tous deux sur lest; des Hollandois la *Gertrude Marguerite*, Capitaine *Cruyder*; la *Debora & Elisabeth*, Capitaine *Benengon*, allant tous deux au Détroit sur lest; le Suédois l'*Espérance*, Capitaine *Akertrom*, allant à Uddewald sur lest; le Danois la *Marie Christine*, Capitaine *Ollevalle*, allant à Bergues; l'Espagnol, la *Notre Dame du Carmel*, Capitaine de la *Quadra*, allant à Saint Ander tous deux aussi sur lest.

DE L'ORIENT.

Le Vaisseau de la Compagnie des Indes le *Briffon* entré dans le Port de l'Orient le 5 Novembre 1769, venant de Bengale, avoit pour cargaison 856 balles de marchandises blanches, 146 milliers de poivre, 30 milliers de cauris, & le reste en salpêtre.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DU HAVRE, le 14 Novembre 1769.

Les Navires François la *Marie Victoire* de 250 tonneaux, Capitaine *Leger*, Armateur M. de Longuemare de la Salle; la *Marie Victoire* de 230 tonneaux, Capitaine *Clouet Dubuiffon*, sont tous deux en charge dans ce Port pour la Martinique, le premier devant partir au commencement de Décembre, le second à la fin du même mois. On pourra s'adresser pour ce dernier à Paris à MM. *Labarte, Patarem & Compagnie*; à Rouen à MM. *Laloyer & Horteloupe*, & au Havre à M. *Gosselin*, Armateur.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel. 1769.